Titre : **93ème REGIMENT D'INFANTERIE ANCIEN ENGHIEN ET 18ème LEGER** **HISTORIQUE** **1791-1794**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **CAPITAINE G. DUROISEL**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 81** **VEUVE AVONNET ET FILS** **IMPRIMEURS-EDITEURS** **15 RUE LAFAYETTE** **LA ROCHE-SUR-YON** **1893**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Octobre 2010**

Ancestramil

CAPITAINE G. DUROISEL

93e RÉGIMENT D'INFANTERIE

ANCIEN ENGHIEN & 18e LÉGER

1706-1893

A bons soldats rien d'impossible!



Illustrations

de *E. Troncy, J. Rouffet, F. Alasonière, etc.*

et d'après *Raffet, Sergent, etc.*

LA ROCHE-SUR-YON

VEUVE IVONNET ET FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

15, Rue Lafayette, 15

1893

93ème REGIMENT D'INFANTERIE
ANCIEN ENGHIEN ET 18ème LEGER
1791 – 1794

1ère PARTIE

CHAPITRE II

ORGANISATION DE 1791

Le 1er janvier 1791, l'Assemblée Constituante décida que les régiments d'infanterie française quitteraient leur nom pour être désignés, à l'avenir, par le numéro du rang qu'ils occupaient à cette date, en raison de leur ancienneté.

Enghien, qui avait à ce moment le rang 93ème, devinT le 93ème Régiment d'infanterie.
Claude Jacques LECOURBE (1), si connu depuis par son admirable campagne de 1779, en Suisse, était sous-lieutenant à ce régiment, du 12 janvier 1792. Il fut promu lieutenant le 1er octobre suivant ; mais, ayant en même temps été élu au grade de lieutenant-colonel par le 7ème bataillon de Volontaires nationaux du Jura, il fut autorisé à rester à ce bataillon.

De 1701 à 1714, **Louis XIV** avait entretenu jusqu'à 264 régiments d'infanterie, parmi lesquels 222 étaient de sa création. D'après le contrôle de 1714, le régiment d'*Enghien* avait le rang de 240ème. De ces 222 régiments, la réforme de 1714 n'en conserve sur pied que 88, lesquels, joints aux 30 autres créés antérieurement, formèrent 118 régiments, non compris les deux régiments des gardes (de la maison du Roi).
Enghien eut alors le rang 117.
(Un autre régiment d'*Enghien*, créé en 1644, avait pris le nom de *Conti* en 1665 et celui de Bourbon en 1668).

En 1749, 19 régiments sont supprimés, dont 18 avant *Enghien*, qui aurait dû prendre le rang 99ème, mais n'eut que le rang 100ème par suite de la création des grenadiers de France, auxquels le **ROI** assigne le rang 40.

En 1762, 25 régiments, tant de ceux créés par **Louis XV** que de ceux créés antérieurement, sont réformés ; sur ces 25, 15 ont un rang supérieur à *Enghien*, qui prend en conséquence le numéro 85.

En 1771, il prend le rang 84ème par suite de la suppression des grenadiers de France.

---

(1) A été nommé sous-lieutenant au 93ème régiment, en qualité de citoyen actif, le 12 janvier 1792, lieutenant le 1er octobre 1792.
Nota : Le citoyen **LECOURBE** était lieutenant-colonel dans le 7ème bataillon du Jura, lors de sa nomination à cet emploi et a été autorisé d'y rester par ordre du ministre Luckner. (Extrait des Etats fournis par le ministre de la Guerre à la Convention Nationale. Décret du 8 avril 1794.)

Amestrami

En 1775, on dédouble 7 régiments anciens à 4 bataillons pour en former 14 à 2 bataillons, mais on en supprime 7 autres ; de sorte que le rang d'*Enghien* ne change pas. Il ne restait plus que 12 régiments à 4 bataillons

En 1776, 11 de ces vieux régiments furent dédoublés à leur tour, ce qui donna à *Enghien* le numéro 95. Mais le régiment de *Walsh*, qui avait été supprimé en 1775, est remis sur pied en 1776 et prend le numéro 95 ; *Enghien* recule donc au rang 96.

En 1788, le *corps royal de l'artillerie* perd son rang dans les régiments d'infanterie (64 en 1776) ainsi que le régiment *royal italien (*65 en 1776). *Enghien* prend donc le numéro 94 qu'il conserve jusqu'en 1790. A cette époque, le *régiment du Roi*, qui avait le numéro 23, ayant été licencié à la suite de la révolte de Nancy, *Enghien* eut le rang 93 et c'est ainsi qu'en 1791, il prit le nom de 93ème Régiment d'infanterie.

Par suite de la nouvelle organisation, les 2 bataillons du régiment se composent de 9 compagnies, dont une de grenadiers et 8 de fusiliers, c'est-à-dire que le nombre des compagnies est doublé, et les chasseurs du 2ème bataillon remplacés par des grenadiers. Les compagnies sont de 53 hommes.

Chaque bataillon est commandé par un lieutenant-colonel ; le plus ancien placé au 2ème bataillon. Il est créé un emploi d'adjudant-major à chaque bataillon, en remplacement de celui d'adjudant. (L'adjudant-major eut le grade de lieutenant jusqu'au décret du 23 août 1793) qui lui donne le grade de capitaine).

La force du régiment est de 60 officiers, 969 hommes, et peut être portée à 1 600, avec une légère augmentation de sous-officiers.

C'est ce qui fut fait par le règlement du 1er août suivant, où les régiments reçurent ordre de se porter au complet de guerre, 86 hommes par compagnie au lieu de 53.

Quelques mois plus tard, on renonça à remplacer les troupes régulières, et l'Assemblée ordonna, par décret du 4 août, la levée de 169 bataillons de *Gardes nationaux,* désignés sous le nom de volontaires.

Le chevalier **de GRAMMONT** prit, le 25 juillet 1791, le commandement du régiment qui quitta Mont-Dauphin et Embrun à la fin de mai 1792, pour se rendre à Belfort.

Conformément au décret du 15 mars 1792, par lequel chacun des régiments d'infanterie devait fournir, pour entrer en campagne, son 1er bataillon sur le pied effectif de 812 hommes formant dix compagnies, au moyen de la compagnie de grenadiers du 2ème bataillon qui y sera attachée, le 1er bataillon est dirigé sur Wissembourg, en juillet.
Par suite du même décret, portant que les deuxièmes bataillons seront destinés à la défense des places et à recevoir les recrues nécessaires à l'entretien au complet des effectifs du 1er bataillon, le 2ème bataillon est envoyé à Strasbourg.

CAMPAGNES DE 1792 – 1793 et 1794

Le 1er bataillon fut placé dans la 3ème brigade (général **GRAMARD**) de l'Armée des Vosges, forte de 18 000 hommes, commandée par le général **CUSTINES**, et chargée d'opérer dans le Palatinat, sous la direction supérieure du général **BIRON**.

Ancestrami

Le bataillon reste d'abord dans les lignes de la Lauter et, le 28 septembre, reçoit le colonel **DAURIOL**, nommé, le 18, au commandement du régiment. Il suit le mouvement de l'armée, partie de Landau, pour s'emparer de Spire.

Le 16 octobre, l'armée se remet en marche sur Mayence, et se déploie, le 19, en vue de cette place, qui se rend à la première sommation. Le 28, le 1er bataillon passe le Rhin et prend possession du fort de Koënigtein.

Après une incursion sur la rive droite du Rhin jusqu'à Usingen, l'armée repasse le fleuve le 3 décembre. Le 1er bataillon du 93ème est attaché au corps du général **MUNNIER**, chargé d'observer Manheim. Mais comme Mayence était menacée d'un investissement, on lui donna une garnison de 10 000 hommes, dont firent partie les deux compagnies de grenadiers du régiment.

A cette époque, le 2ème bataillon, fort seulement de 208 hommes présents, quitte Strasbourg et rejoint le 1er bataillon.

Le 14 septembre, **CUSTINES** réunit sous son commandement les armées du Rhin et des Vosges, qui, le 6 mars 1793, n'en forment plus qu'une seule, sous la dénomination d'Armée du Rhin.

Le 30 mars 1793, après l'échec d'Oberflesheim, cette armée du se replier sur Newstadt, et, le 5 avril, sur les lignes de Wissembourg. Le 6, elle forme quatre divisions, dont une d'avant-garde.

Les 2 bataillons du 93ème, forts ensemble d'environ 660 combattants, furent attachés à la 1ère division (général **FERRIERES**), 2ème brigade (général **MEQUILLET**), à Geissberg.

Les Prussiens, sous **BRUNSWICK**, occupaient deux ponts, Kaiserslautern et Neustadt ; leurs avant-postes éclairaient la vallée de la Queich.
Les Autrichiens, sous **WURMSER**, étaient retranchés dans la forêt de Germersheim, leur avant-garde à Hoërt, Rilsheim et Herscheim.

Le 3 juillet, l'armée quitta les lignes de Wissembourg pour camper en avant, entre Minfeld et Vinden. La brigade **MEQUILLET** alla s'établir à Langen-Kanden ; le 1er bataillon du 93ème occupa ce poste, le 2ème fut réparti entre Freckenfeld et Scheidt. Le 19, le général **BEAUHARNAIS**, qui avait succédé au général **CUSTINES** dans le commandement de l'armée, décida de marcher au secours de Mayence, et porta le gros de l'armée sur Landau.

La brigade **MEQUILLET** se réunit sur les hauteurs de Herwheim, où elle est mise à la disposition du général **FERRIERES** (1ère division) qui doit se porter sur Germersheim, pour occuper les Autrichiens de ce côté, pendant les opérations en avant de Landau.

Le 22, l'armée passe en avant de Landau, et l'ennemi est repoussé jusqu'au-delà de Kirweiller ; mais le lendemain, la nouvelle reddition de Mayence fit suspendre les opérations, et, le 28, tous les corps avaient repris leur ancienne position dans les lignes de Wissembourg : le 93ème au camp de Geissberg, avec la 1ère division, dont le commandement fut donné au général **MEQUILLET**.

Ancestrami

Le 17 août, la division **MEQUILLET** se porte, du camp de Geissberg, en avant de Wissembourg, pour y renforcer l'avant-garde et, le 21, repousse l'ennemi jusqu'à Bergzabern.

Ce village devint le théâtre d'un combat opiniâtre ; on s'y battit avec un acharnement qui a peu d'exemples, il fut pris et repris sept fois dans la journée ; enfin nous en restâmes maîtres. Le 1er bataillon du 93ème y prit poste, le 2ème fut placé à Ober Otterbach.

Le lendemain, l'ennemi dirigea le gros de ses forces sur l'avant-garde et la division **MEQUILLET**, avec l'intention de forcer les lignes. Il attaqua sur tous les points avec une égale fureur, mais il trouva partout une vigoureuse résistance. Cependant il fallut abandonner Bergzabern, on ne parvint à se maintenir à Ober-Otterbach qu'avec les plus grands efforts.

Le 27, de nouvelles attaques eurent lieu sur notre centre. On se battit depuis 5 heurs du matin jusqu'à 3 heures du soir sur les hauteurs de Bergzabern, ce village fut pris ; mais, après de vains efforts pour s'y maintenir, on dut l'évacuer le soir.

Le 93ème donna, pendant cette journée, des preuves de la plus brillante valeur.
Parmi les militaires qui se distinguèrent, on cita surtout le petit **PRIEUR**, âgé de 14 ans, tambour au régiment. Quoique blessé de plusieurs coups de sabre sur la tête et les bras, il n'en continua pas moins de battre la charge jusqu'au moment où, affaibli par une grande perte de sang, il tomba sans connaissance.
Ce courageux jeune homme n'échappa à la fureur des ennemis que parce qu'ils le crurent mort.
Transporté à Wissembourg, il y fut l'objet des soins les plus empressés. (*Archives historiques, actions de la 93ème demi-brigade.)*

Après ces attaques, les deux partis restèrent en présence, et se bornèrent à échanger quelques coups de canon pendant plusieurs jours.

Le 26 septembre, le 2ème bataillon du 93ème couvrait des travailleurs occupés à la construction d'une batterie, lorsqu'il fut surpris, vers 2 heures du matin, par un gros de cavaliers ennemis. Il perdit 29 hommes, 51 blessés et l'un de ses canons. Le lieutenant-colonel **La POTTERIE-PREVOST** était au nombre des morts.

Le 2 octobre, plusieurs bataillons de renfort étant arrivés à l'armée, on l'organise en cinq divisions ; le 93ème fut maintenu à la division **MEQUILLET** (3ème). Le 1er bataillon était posté dans la forêt de Scheidt ; le 2ème au camp de Lajolais.

Sur la ligne occupée par l'armée, allant d'Ober-Otterbach, à gauche, à Steinfeld, à droite, on avait élevé un grand nombre de redoutes. Le 13 octobre, vers 5 heures du matin, l'ennemi profitant d'un brouillard épais surprit nos avant-postes et s'empara de la redoute de Steinfeld, après avoir égorgé les troupes qui s'y trouvaient. Cependant, le 1er bataillon du 93ème, chargé de défendre l'abattis qui couvrait la droite de cette redoute, ne voulut pas abandonner son poste, et fit une héroïque résistance. Ce bataillon, fort d'environ 600 hommes, en tua plus de 700 au régiment autrichien **PELLEGRINI**, chargé de l'attaque ; mais enfin, il dut céder devant le nombre, après avoir perdu plus de la moitié de son effectif.
La prise de cette redoute amena la retraite de toute l'armée ; on abandonna les lignes de Wissembourg pour se porter sur Haguenau, puis, le 17, sur Zorn, le 18, derrière la Suffeln et, le 20, l'armée s'établit entre Strasbourg et Saverne. Le 1er bataillon du 93ème fut détaché à Molsheim, le 2ème campait à Mondolsheim.

Ancestrami

Le 12 novembre, le 1er bataillon reçut l'ordre de se rendre à Strasbourg, le 2ème passa à la division **MICHAUX**.

Le 18, l'armée reprit l'offensive et, depuis cette époque jusqu'au déblocus de Landau (28 décembre), elle se battit journellement.

La division **MICHAUX** fut chargée d'appuyer une brigade de l'avant-garde, que **DESAIX** avait jetée dans le bois de Brumath, pour en débusquer l'ennemi. On était maître de la forêt, lorsqu'il fallut se replier devant quelques troupes fraiches, et l'affaire se réengagea. De part et d'autre, on se battit avec fureur, mais la mitraille et nos baïonnettes finirent par nous rendre nos premiers avantages.
L'ennemi se retira derrière la Zorn.

Le 1er décembre, **DESAIX**, avec l'avant-garde, le délogea de ses nouvelles positions et le repoussa, le 4, sur Drusenheim, pendant que la division **MICHAUX** le chassait de Grieksheim et prenait position vis-à-vis Haguenau. Le 2ème bataillon du 93ème, fort de 330 hommes, occupa Viderschoeffelsheim.

Le 14, pendant qu'on délogeait l'ennemi du bois de Haguenau, le fusilier **BLANCHARD**, apercevant un de ses camarades entouré d'ennemis, s'élance à son secours. Assailli par cinq Autrichiens, il se défend avec intrépidité, en met deux hors de combat, et tombe couvert de sept blessures.
Relevé du champ de bataille, où il avait été laissé pour mort, les soins qui lui furent prodigués conservèrent à l'armée ce valeureux soldat.

Le 23 décembre, l'ennemi est définitivement délogé de sa position retranchée d'Haguenau. Il va occuper les positions de Geissberg d'où il est rejeté, le 26, sur Wissembourg par les armées du Rhin et de la Moselle, réunies momentanément sous le commandement de **HOCHE**.

Le 28, toute l'armée se met en mouvement ; Landau est débloquée et, le 30, les Autrichiens repassent le Rhin à Philippsbourg et Manheim ; il ne restait sur la rive gauche que les Prussiens.

Par suite d'un arrêté du Comité de Salut Public, en date du 14 janvier 1794, les armées du Rhin et de la Moselle doivent de nouveau agir indépendamment l'une de l'autre ; la première se concentre entre Strasbourg et Lauterbourg.

Le 20 décembre, le 2ème bataillon du 93ème, après avoir reçu 500 hommes de réquisition, occupe Schiltigheim ; il est à l'avant-garde sous les ordres du général **DESAIX**.

Vers la fin de janvier 1795, l'Armée du Rhin relève celle de la Moselle dans le Palatinat, et s'établit sur la Spirebach. Ses avant-postes sont constamment inquiétés par l'ennemi, qui fait une attaque générale le 23 mai, principalement sur la droite.
Mais le général **DESAIX**, qui la commandait, repousse l'ennemi avec vigueur sur Manheim. Le 2ème bataillon du 93ème, forcé tout d'abord d'abandonner ses retranchements, revient au combat et les reprend à la baïonnette. La victoire était complète.

Ancestramil

Malheureusement, les échecs éprouvés par l'Armée de la Moselle obligèrent l'Armée du Rhin à quitter sa position de la Spirebach, pour s'établir sur les hauteurs de Lingenfeld à Franckweiler ; le 2ème bataillon du 93ème fut posté à Niederlustadt.
Le 1er bataillon, resté à Strasbourg, quitta cette ville, le 3 juin, pour aller renforcer l'Armée de la Moselle.

Le 11, ce bataillon fut amalgamé à Bitche avec le 1er bataillon de *Volontaires des Pyrénées Orientales*, et le 6ème de *Saône-et-Loire* pour former la *169ème brigade d'infanterie de ligne.*

Dans l'intervalle du 23 mai au 18 juin, le 2ème bataillon prit part à différentes reconnaissances, qui donnèrent lieu à quelques combats sans importance. Le 19 juin, les Autrichiens se portèrent brusquement sur la division d'avant-garde, et la firent replier ; mais **DESAIX**, renforcé à temps, les refoula jusqu'au village de Schweigenheim, d'où débouchaient déjà de nouvelles forces.

L'armée reprit l'offensive le 27 juillet, et la division **DESAIX** attaqua, le 14, les Autrichiens à Schweigenheim.

Ce poste ne tarda pas à être enlevé ; les Autrichiens firent leur retraite sur Spire, et on les poursuivit jusqu'au-delà de cette ville, en leur tuant beaucoup de monde. Les jours suivants, ils se retirèrent sur Manheim, où ils passèrent le Rhin en désordre.

Quelques jours après, le 2ème bataillon du 93ème se rendit à Speyerdorf, et, le 22 juillet, il fut amalgamé avec le *1er bataillon de Volontaires nationaux de Chaumont* et le *10ème du Jura*, pour former la *170ème demi-brigade d'Infanterie de ligne.*

Les deux compagnies de grenadiers, qui étaient à Mayence, suivirent le sort de la garnison, elles sortirent de la place le 25 juillet 1793 avec armes et bagages, et furent dirigées, avec la 1ère colonne, sur Metz, puis sur Tours, et de là à l'Armée de l'Ouest. L'effectif de ces deux compagnies réunies n'était que de 89 hommes.

Après avoir fait la guerre de Vendée, elles sont dirigées, le 28 août 1794, sur Strasbourg où elles sont versées dans un des corps de nouvelle formation.

****

CHAPITRE III

DRAPEAU, UNIFORME, ARMEMENT ET TACTIQUE

DRAPEAU

Au moment de la création du régiment (février 1706), et depuis quelques années déjà, chaque compagnie n'avait plus son drapeau ; il n'y en avait alors que trois par bataillon, excepté dans les gardes et les vieux corps, qui en avaient une proportion plus forte et variable.

Ancestramil

Un des drapeaux du 1er bataillon est blanc ; il est dénommé drapeau-colonel et ne constitue pas une marque nationale, mais l'insigne de l'autorité du colonel-général de l'infanterie ou de l'autorité royale, lorsque cette charge n'a pas de titulaire.

Les autres, appelés drapeaux d'ordonnance, sont différents pour chaque corps, et constituent le drapeau du régiment.
Celui d'*Enghien* était partagé, par une croix blanche commune à tous les régiments d'infanterie, en quatre carrés de couleurs :
Feuille morte, bleu, noir et rouge.

Tous ces drapeaux avaient une cravate blanche, insigne uniforme qui constituait une marque nationale.

En 1737, le nombre des drapeaux fut fixé uniformément à trois par bataillon pour tous les corps.
En 1749, le nombre en fut réduit à deux et, en 1776, il n'y en eut plus qu'un.
Celui du 1er bataillon continuait à être blanc.

Le 22 octobre 1790, l'Assemblée nationale décréta le remplacement de la cravate blanche des drapeaux de l'armée par la cravate tricolore.

Cette ordonnance complétait les précédentes tout en les simplifiant ; elle resta en vigueur jusqu'en 1831 et consacrait le triomphe de l'ordre mince et de la prépondérance du feu sur l'ordre profond et l'emploi des masses et du choc.

On verra dans une autre partie quelle application en fut faite dans les guerres de la Révolution et du 1er Empire.

****

Ancestrami